

## Les stages de restauration au cimetière Montmartre à Paris

Presque tous les grands artistes du passé ont pratiqué l'art funéraire. Le <sup>XXI</sup><sup>e</sup> siècle l'oublie ou le méprise et des pans entiers de notre histoire de l'art disparaissent sous nos yeux. Le conserver, le faire connaître, encourager la protection de l'art funéraire constituent la vocation de l'association « Les Appels d'Orphée ».

Sauver de la ruine et de la destruction des statues, des chapelles, des monuments funéraires de qualité, permettre à des personnes qui témoignent de la curiosité vis-à-vis de nos métiers de conservateurs-restaurateurs de les pratiquer en vraie grandeur et de comprendre, tenter d'enrayer le processus de dilution du patrimoine en site urbain: voilà les objectifs des stages que l'association organise depuis vingt ans.

### Les Stagiaires<sup>1</sup>

Depuis 1987, environ deux cents stagiaires sont venus collaborer à ces restaurations.

Au début, le recrutement était assuré par voie d'affichage dans les écoles et les universités qui enseignent les arts plastiques, l'archéologie et l'histoire de l'art, ainsi que par l'Union REMPART, réseau d'associations de défense et de mise en valeur du patrimoine artistique. Aujourd'hui, le « bouche à oreille » et les médias nous font mieux connaître.

Un stage dure deux semaines. Huit stagiaires sont admis par session sans aucun critère de sélection : il faut avoir plus de dix-



Fig. 2 La chapelle Potocka, en cours de restauration, dorures et polychromies se reconstituent

huit ans et se trouver parmi les premiers inscrits. Il existe deux stages par an, qui se déroulent traditionnellement en septembre. Ils sont encadrés par un restaurateur professionnel diplômé, secondé par un(e) étudiant(e) en restauration.

Nombre de jeunes qui viennent travailler avec nous sont déjà sensibilisés aux métiers de la restauration, mais n'ont pas pu trouver de stage pratique leur permettant de toucher aux œuvres d'art – les responsables du patrimoine et les restaurateurs exprimant quelque réticence, d'ailleurs parfaitement fondée, à confier un chef-d'œuvre à des mains inexpertes... La plus grande information est donnée par nos soins sur les métiers du patrimoine.

### Les Monuments

Sept monuments ont été l'objet de nos soins. Trois sont désormais des chantiers achevés. Sépultures de personnalités connues ou chefs-d'œuvre qui, en raison de leur originalité ou de leur qualité esthétique, méritent d'être conservés, ces monuments pris en charge ont perdu leurs ayants droit : sans entretien, ils seraient détruits pour laisser place à des concessions nouvelles et des monuments nouveaux.

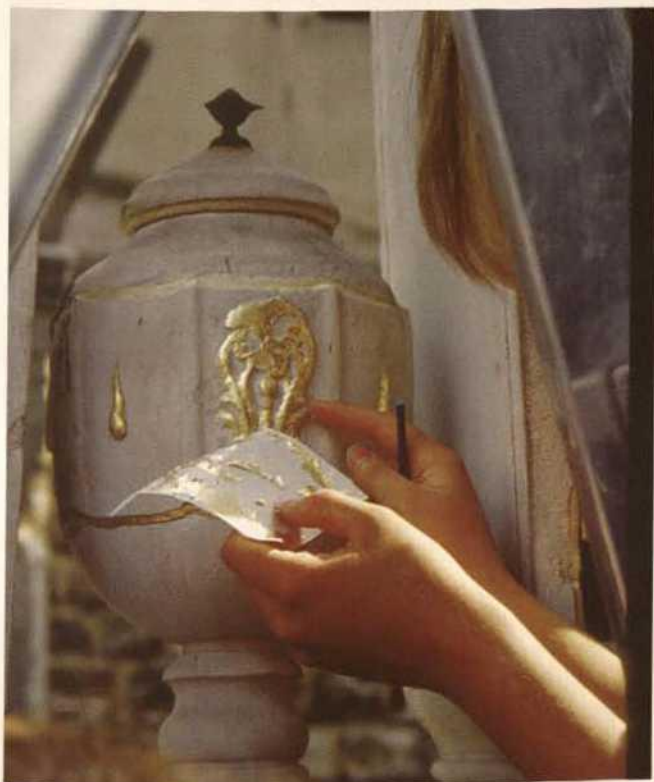


Fig. 1 Le monument Laurécisque, pendant la restauration





*Fig. 3 La tombe de Philibert Rouvière, ornée de sculptures d'Auguste Préault*





Fig. 4 « La Jeunesse effeuillant les roses », par Aimé Millet, tombe de l'écrivain Murger, avant la restauration



Fig. 5 « La Jeunesse effeuillant les roses », après la restauration

#### La chapelle de Marie Potocka (architecte: Jacques-Ignace Hittorff, 1845)

Le tombeau de la princesse russe Marie Soltikoff (1807–1847), épouse du comte Boleslas Potocki (Fig. 2), est symptomatique de la méconnaissance générale du patrimoine funéraire : l'œuvre n'est même pas citée dans le catalogue de l'exposition *Hittorff*<sup>2</sup> du musée Carnavalet, à Paris, en 1986.

De calcaire polychrome et doré extérieurement et intérieurement, cette chapelle néogothique se présentait au dix-neuvième siècle sous l'aspect rutilant d'un reliquaire, d'une châsse médiévale. Sur l'autel, une gracieuse Vierge à l'Enfant attribuée à Francisque Duret, l'auteur du grand bronze de la fontaine Saint-Michel à Paris.

La polychromie extérieure est très lacunaire, mais elle peut être reconstituée grâce aux traces subsistantes sur le monument et aux dessins aquarellés conservés aux musées de Cologne, ainsi qu'aux plans publiés par Louis Marie Normand.<sup>3</sup> Le monument est archéologiquement complet. Les travaux les plus urgents consistaient à sauver les restes des vitraux cassés par des jets de marrons peu de temps avant le premier stage, et d'assurer le clos et le couvert, ce qui est désormais fait.

Aujourd'hui le nettoyage extérieur est presque terminé, les polychromies sont dégagées des croûtes noires de sulfocalcin qui les masquaient ; elles ont été partiellement consolidées et la chapelle est protégée des pluies par l'application d'un hydrofuge. Un pinnacle disparu a été taillé en pierre neuve et la croix sommitale, conso-

lidée, a été redorée et reposée. Après les ragréages à la chaux des joints et lacunes, dorures et polychromies sont restituées.

Trois échantillons des polychromies ont été analysés et nous montrent à quel point la conservation des couleurs intérieures sera difficile, car les couches de préparation, de peinture et de dorure, sont le plus souvent décollées du support et ne sont maintenues en place que par une épaisse couche de sulfate de calcium provenant de l'attaque du calcaire par les pluies acides. Toute tentative de dissolution du sulfate de calcium entraîne le décollage en paillettes des malheureux restes de couleurs et l'application d'une protection de surface (facing) s'est avérée impraticable et illusoire.

Un essai à l'hydroxyde de Baryum dans les prochaines années est envisagé, afin de transformer le sulfate de calcium en composés plus stables. Si quelqu'un a d'autres idées... Nous considérons ces monuments comme l'affaire de tous!

#### Le tombeau de Philibert Rouvière (sculpteur: Auguste Préault, 1866)

Philibert Rouvière fut artiste peintre, élève de Gros, et acteur dramatique. Il connut la gloire en jouant Hamlet de Shakespeare. Son tombeau se compose d'une dalle tumulaire à deux pentes surmontée d'une stèle ornée de deux reliefs en bronze d'Auguste Préault: un médaillon en cuvette contenant le portrait funéraire duquel tombe le masque de la tragédie, et un bas relief



rectangulaire représentant Hamlet saisi d'effroi devant l'apparition du fantôme de son père (Fig. 3).

Le relief lui-même a vécu une histoire « fantomatique »: descellé, il fut mis à l'abri à la conservation du cimetière dans les années soixante et disparut peu après... pour être retrouvé par le secrétaire général de notre association dans le catalogue des collections du Metropolitan Museum of Art de New York (MET), où il est entré en 1972. La signature de Préault avait été martelée et remplacée au burin par celle de Dalou, alors mieux coté sur le marché de l'art. De savantes négociations entre notre association et les conservateurs du MET ont abouti au don par celui-ci d'un moulage en résine, que les stagiaires ont posé sur le monument en 1991 pour remplacer l'original.

Victime des racines du marronnier voisin, le tombeau disloqué était près de s'effondrer; il a été démonté et reconstruit par les stagiaires en 1987. Le très bel arbre pousse toujours et ses racines soulèvent de nouveau le monument, si bien qu'il va falloir recommencer. Le médaillon en bronze original a été déposé, nettoyé et rescellé, et des moulages furent pris des deux reliefs afin d'éviter une perte de l'iconographie en cas de vol.

### Le monument de la famille Laurécisque (architecte: Laurécisque, 1856-57)

Pierre-Léonard Laurécisque (1797-1866) était architecte, auteur de plusieurs tombeaux du cimetière Montmartre, dont le sien.

Il fit l'essentiel de sa carrière à Constantinople, où il construisit le palais de l'Ambassade de France et l'Eglise Saint Louis de Pera. En décembre 1993, le hasard d'une vente aux enchères à l'Hôtel Drouot fit découvrir à notre secrétaire général, puis acquérir par « Les Appels d'Orphée » un fonds de 296 pièces, constitué de calques, dessins et poncifs, dont les plans et croquis d'exécution de sa tombe. Ces précieux documents sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque Doucet<sup>4</sup>, à Paris, à la disposition du public.

Le monument de calcaire se compose d'une grande stèle évidée sous forme de trois sarcophages debout, laissant apparaître la tête et les pieds des défunts: sa première épouse, lui même et son fils mort à l'âge de sept ans. Au pied de la stèle un grand socle tumulaire, surmonté à l'origine d'une grille et de deux jardinières de fer forgé formaient un enclos. Il ne reste que les traces des scellements, un dessin publié par Daly<sup>5</sup> et les plans retrouvés qui décrivent ces ouvrages de ferronnerie. L'ensemble de la stèle, surmontée d'une croix disparue, que nous avons pu retailer en calcaire à l'identique, était à l'origine tapissé de bas reliefs polychromes et dorés.

Fig. 6 La chapelle Dubuisson, pendant la restauration en 2005



Fig. 7 La chapelle Dubuisson (détail), en 1994, avant restauration: la surface était couverte de croûtes noires (sulfocalcin)

En 1987, nous avons trouvé ce monument fortement rongé par le lessivage des pluies acides et couvert de croûtes noires de sulfocalcin. Les traces de polychromie et de dorure ont été soigneusement relevées au fur et à mesure des nettoyages et nous avons reconstitué ces décors (Fig. 1). Le monument est, là aussi, archéologiquement complet.

### Le tombeau d'Henry Murger (architecte: Léon Dupré, sculpteur: Aimé Millet, 1862)

Ecrivain d'origine modeste, Henry Murger (1822-1861) eut son heure de célébrité en publiant les *Scènes de la vie de bohème* (1845-1849), dont Puccini s'inspira pour un opéra en quatre actes *La Bohème*, créé en 1896 à Turin. En opposition au régime du Second Empire, plus de 1500 personnes suivirent son convoi au cimetière Montmartre.

Le monument de calcaire est constitué d'une dalle tumulaire à deux pentes surmontée d'un piédestal supportant une statue. Œuvre d'Aimé Millet, l'auteur de l'Apollon de bronze qui couronne l'opéra Garnier, du Vercingétorix d'Alésia, de gisants de la famille d'Orléans à la chapelle royale de Dreux et du député Baudin au cimetière Montmartre, une très belle figure de « la jeunesse effeuillant des roses » surmonte le mausolée (Fig. 4). Le plâtre original est conservé au Musée de Picardie à Amiens.

Les modelés des parties lessivées nous sont parvenus très rongés, et les surplombs surchargés de sulfocalcin, mais le monument est complet. Après son nettoyage, il a été hydrofugé et consolidé (Fig. 5).





Fig. 8 Tombe Mary, en terre cuite, avant les stages de 2005. De nombreux fragments ont pu être replacés lors du stage

### La chapelle de Dubuisson (architecte: D. Château, sculpteur inconnu, 1852)

Choisie pour sa qualité artistique, cette chapelle paraît dans l'ouvrage de Louis Marie Normand.<sup>6</sup> Elle est en calcaire et sa situation au pied du pont de Caulaincourt à Paris lui fait subir de plein fouet la pollution automobile (Fig. 6, Fig. 7).

Le climat local est incontrôlable et nous cherchons un moyen technologique de la protéger. Elle a connu, du fait de notre intervention, de nombreux tests d'enlèvement des croûtes noires: dégagement mécanique au scalpel ou par abrasion, dissolution à l'eau contrôlée, compresses d'A.B.57 modifié, ou de carbonate d'ammonium, microsablage, et laser. Les expériences de nettoyage au laser ont été réalisées dans le cadre du projet « LAMA », né d'un groupe d'entreprises européennes de bâtiment, de centres de recherches et de laséristes, aidés financièrement par la Communauté Européenne de Bruxelles.

La chapelle a été prêtée pour ces essais, ce qui nous a donné l'occasion d'obtenir un véritable « bilan de santé » du monument, effectué par le Centre d'Etudes du Bâtiment et des Travaux Publics (C.E.B.T.P.): auscultation dynamique, analyses des croûtes noires (sulfate de calcium, silicium, soufre, fer et métaux lourds, colonies biologiques, etc.), mesures de porosité et de pénétration de l'eau avant et après nettoyage au laser, mesures de colorimétrie, enfin, comparaison de l'état de surface entre laser et microsablage. Sous haute surveillance sur le plan de la sécurité, les stagiaires de 1996 et les membres de l'association ont pu essayer l'instrument, formé de deux sources émettrices, à énergie transmise par quatre fibres optiques; un des équipements les plus performants encore aujourd'hui.

### La tombe de Marie Rosalie Mary

Parmi les plus anciennes sépultures subsistant au cimetière Montmartre, le monument de Marie Rosalie Mary a été retenu pour son originalité: créée par le mari et le beau-frère de la défunte, la stèle est entièrement en terre cuite. C'est la seule, à notre connaissance, au cimetière Montmartre (Fig. 8).

Gravement endommagée, ayant perdu dans les deux dernières années près d'un quart de sa matière, cette tombe menaçait de s'effondrer très rapidement. Les travaux d'extrême urgence ont été réalisés en septembre 2005: la stèle a été consolidée au silicate d'éthyle, puis un important travail de remise en place des éléments tombés à terre a permis de reconstituer une grande partie des textes.

Encore très fragile sur le plan structurel, il a fallu procéder à la reconstruction, en éclats de briques liés au mortier de chaux et tuileau, des parties définitivement perdues. Le monument ne menace plus aujourd'hui de s'effondrer, mais reste très vulnérable. Il reste à remodeler des moulures et à créer une discrète couverture de protection.

Une étroite surveillance de l'état de l'œuvre et un entretien régulier, essentiels à la conservation de tout patrimoine, seront assurés par les prochains stagiaires.

### La rotonde d'Urquijo, au cimetière du Père Lachaise

Depuis septembre 2005, « Les Appels d'Orphée » ont entrepris la restauration du monument funéraire du chevalier Urquijo, ministre du roi d'Espagne Joseph Bonaparte (1819), au cimetière du Père Lachaise, à Paris.





Fig. 9 Les stagiaires en 2005 devant la rotonde d'Urquijo

Ce monument est une rotonde à sept colonnes toscanes couverte d'une coupole, constituée de grands blocs de marbre de Carrare appareillé (Fig. 9).

Le travail a commencé par une élimination des croûtes noires de sulfocalcin. Le nettoyage des joints a mis en évidence l'état de corrosion avancé des agrafes de fer qui assurent la stabilité du monument. La rotonde est prête à s'ouvrir comme une tulipe, et un gros travail structurel est à prévoir d'urgence pour éviter l'effondrement de tout le monument: cerclage temporaire ou définitif de la coupole au niveau de l'entablement, purge et remplacement des agrafes.

#### Méthodes de travail et techniques employées par les stagiaires

- 1) Observation et analyse globale des problèmes à résoudre, recherche dans la littérature spécialisée. Relevés et prises de vues photographiques avant intervention.
- 2) Diagnostic au vu des éventuels résultats d'analyses scientifiques, faisant intervenir tous les paramètres en jeu: causes de l'altération des matériaux, méthodes de soins.
- 3) Expérimentation limitée à des échantillons, destinée à la sélection de la technologie adaptée.
- 4) Interventions: nettoyages mécaniques ou chimiques, consolidations, collages, enduits et ragréages, taille et pose des pierres,

traitement des métaux, restaurations de peintures murales et dorure à la feuille.

Toujours décrite précisément, chaque intervention est dessinée, s'il y a lieu, dans le cahier-journal du stage. Les travaux se font en conformité avec la déontologie officielle (Charte de Venise): respect de la substance originelle, arrêt de la restauration « là où commence l'hypothèse ».

5) Suivi du « malade » année par année, afin de contrôler l'efficacité du traitement et, le cas échéant, de mieux adapter la technologie.

6) Rapport final contenant nature et localisation des interventions, date et nom de l'auteur, dessins et photographies, etc.

Merci de tes appels, Orphée, ils sont entendus.

#### Bibliographie

Bulletins des Appels d'Orphée: quatre numéros parus, cinquième sous presse. Diffusion restreinte aux membres de l'association « Les Appels d'Orphée ».

Pour devenir membre des Appels d'Orphée, contactez REMPART, 1 rue des Guillemites, 75004 Paris, +33.42.71.96.55, [www.rempart.com](http://www.rempart.com)

Charte de Venise, consultable sur le site de l'ICOMOS, <http://www.icomos.org/venise.html>

César DALY, Architecture funéraire contemporaine. Spécimens de tombeaux, chapelles funéraires, mausolées, sarcophages, stèles, pierres tombales, croix, etc. choisis principalement dans les cimetières de Paris, Ducher, Paris 1871.

Lorenzo LAZZARINI, Marisa LAURENZI TABASSO (Trad. J. Philippon), La restauration de la pierre, ERG, Maurecourt 1989.

Louis Marie NORMAND, Monuments funéraires choisis dans les cimetières de Paris et des principales villes de France, Morel, Paris 1863.

Jacques PHILIPPON, Daniel JEANNETTE et Roger-Alexandre LEFÈVRE, La conservation de la pierre monumentale en France, Presses du C.N.R.S., Ministère de la Culture, Paris 1992.

- 1 Nous tenions à remercier toutes les personnes qui s'intéressent au patrimoine funéraire, car elles participent à sa connaissance et à sa préservation. Merci à tous les stagiaires bénévoles, qui depuis dix-neuf ans nous aident à conserver des monuments menacés, à tous les membres de l'association « Les Appels d'Orphée », et particulièrement J-P. Bozellec, B. Chenique, S. Detchemendy, A-L. Hombert, H. Roillet, la présidente Antoinette Le Normand Romain et à Mrs Heathcote pour son aide à la traduction en anglais, ainsi qu'à Laurent Serrière pour la gestion des précieuses images des stages collectées au cours des années. Il faut également souligner l'activité de sensibilisation à la conservation de l'art funéraire de nombreuses associations françaises, avec lesquelles nous collaborons, comme la S.P.P.E.F, Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France.
- 2 Hittorff, Un architecte du 19e, Musée Carnavalet, Paris, 20 octobre 1986 – 4 janvier 1987.
- 3 NORMAND AINÉ, Monuments funéraires, 1863, 1ère partie, Planches 46 et 47.
- 4 La bibliothèque Doucet est aujourd'hui la bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art (I.N.H.A.).
- 5 DALY, Architecture funéraire, 1871, 3ème section, A", Planche 6.
- 6 NORMAND AINÉ, Monuments funéraires, 1863, 1ère partie, Planche 19.

#### Credit photographique:

Archives des Appels d'Orphée.



## Abstract

### Restoration Practicals at Montmartre Cemetery in Paris

Most of the great artists of the 19<sup>th</sup> century also worked in the creation of funerary monuments and statues. The association "Les Appels d'Orphée" takes care of the conservation and restoration of those monuments which cannot be preserved by other means. To save these monuments, statues, chapels from ruin and total disappearance, we have the help of volunteers, from 18-year-olds to pensioners. Every year in September we organize two practicals that last 15 days.

#### *The volunteers*

Since 1987, some 150 young and not so young people have worked with us on the restoration of six monuments, three of which have been finished. At the beginning, we recruited volunteers by putting up posters in universities and schools of art and art history. The REMPART union of associations helps us with the funding and organization of the practicals. Most of the people who come to work with us are students and artists planning to become curators or restorers of works of art.

#### *The Monuments*

The monuments on which we work are masterpieces due to their originality and their aesthetic quality and must therefore be con-

served. They have lost their owners and would be destroyed if they were abandoned. The Chapel of Marie Potocka, Princess Soltikoff, completely painted and gilt, was built in 1845 by Jacques-Ignace Hittorff. The stele of Philibert Rouvière was decorated by Auguste Préault in 1866. One bronze relief was stolen in the 1960s and later bought by the Metropolitan Museum of Art in New York. The Laurecisque family stele was built in the Turkish style by the architect of the French embassy in Istanbul. The tomb of Henry Murger (1862) is crowned by a beautiful stone statue. The neo-Gothic Dubuisson Chapel is made of limestone and has suffered from urban pollution.

#### *Working methods and techniques employed*

- Observation and global analysis of the problems that need to be solved;
- Diagnosis after scientific analysis;
- Experimentation on techniques to be used;
- Work of conservation/restoration;
- Long-term observation of the treatments;
- Final text with photographs.

Our work includes architectural design, photographs, cleaning, consolidation, gluing, plasters, metal treatment, mural painting restoration and gilding.